

# Mythologie, Lyon, 1612 - X [143] : De Mome [et conclusion]

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[143\] : De Momo \[et conclusion\]](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[137\] : De Momo \[et conclusion\]](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[143\] : De Mome \[et conclusion\]](#) est une révision de ce document

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX**

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 20 : De Mome](#) a pour résumé ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - X [143] : De Mome [et conclusion], 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 17/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6814>

## Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,  
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76  
Formatin-4  
Langue(s)Français  
Paginationp. [1121]-[1122]  
Illustrationaucune

## **Des dieux, des monstres et des humains**

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Momus](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

res commandemens de leurs parens. Que s'ils portent plus d'honneur & de reuerence à leurs parens qu'à Dieu, ils sentiront finalement que Dieu venge seueremēt les forfaits des iniques & mal-viuans. car quōi qu'il tarde nul meschant ne demeure impuni.

*De Sphinx.*

**C**É qu'ils ont escript de Sphinx tēdoit pour exhorter vn chascun à prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment, veu que tout l'estat de la vie humaine est fort inconsistāt, attendu que c'est la condition de l'homme d'estre sujet à mille pauuretez, & qu'il est force que bon gré mal-gré chascun souffre & tolere la vacation à laquelle il est appellé. & pour dire en vn mot, il faut necessairemēt que tous hommes viuent sagement selon leur condition; ou bien, s'ils ne le sçauent faire, & ne la peuuent vaincre par patience, qu'ils soient en fin par elle mesme gourmandez & vaincus, & tumbent en toutes les miseres du monde.

*De Nemesis.*

**A**V reste quād ils ont voulu mōtrer que chose aucune n'est point tant agreable à Dieu, ni tant duisible à la vie humaine, que de se comporter sobrement & avec moderation d'esprit en quelque estat qu'on se rencontre, heureux ou non, ils ont inuenté plusieurs fables pour exhorter leur posterité à supporter courageusement toutes traueses & rencontres calamiteuses. Mais parce qu'il s'en trouue qui prennent bien en gré leurs aduersitez, qui ne peuuent neantmoins vser modestement de leur prosperité, ils ont forgé vne Nemesis fille de Justice, tres-venerable Déesse, pour chastier ceux qui deuenus trop orgueilleux & insolēts de l'heureux sucez de leurs affaires, ne pourroient à cause de leur fierté compatir avec personne: laquelle est tousiours prompte & appareillée pour mettre en execution les commandemens des Dieux alencontre des hautains & superbes.

*De Mome.*

**F**inalement ils ont enseigné qu'il ne se fault point affliger si quelque enuieux & mal-vueillant vient à blasmer ce que nous aurons fait avec humanité, prudence, pieté & selon le droict: cōme ainsi soit que Dieu mesme ne peult si biē agreer aux hōmes, que beaucoup de profanes ne trouuēt à redire en ses grūtes, puisque ce mome fait mestier & profession de les controller. Nous ne deuons point nous soucier en quelle reputation les fols, les enuieux & mordans nous tiennent, pourueu que nous aions ce tesmoignage en nos cōsciences, d'auoir bien vescu, & mieux fait que peut estre ne sçautoient faire ceux qui trouvent tant à mordre és actions & labeurs d'autrui.

BBB

Or si les bien-vueillans & de bõne volouté peneuēt recueillir quelque plaisir & proufit de ces miens travaux, ils en doibuent premiere-  
ment rendre grãce à nostre souuerain Seigneur & Sauueur I E S U S  
C H R I S T, de qui procedent tous bons conseils & loüables entrepri-  
ses à l'aide & suscitation duquel i'ai, comme ie croi, descouuert pres-  
que toutes les fallaces & mysteres abusifs de l'antique religion. Puis  
après en scauoit bõ gré à quelques Seigneurs & Dames illustres de ce  
roiaume, qui pour le desir que long temps ils auoient de lire ces do-  
ctes & plaisans discours en langue intelligible à nostre nation, & pour  
l'authorité qu'ils ont sur moi, qui me fert de commandement, m'ont  
induit à les communiquer en faueur de tous ceux qui voudront estre  
si courtois que les favoriser d'un œil bening & gracieux. Je confesse  
librement que si l'authorité de telles personnes ne m'eust sollicité, ie  
n'eusse iamais fait naistre en lumiere cette mienne traduction, tant  
pour euitter les calomnies des mal-vueillãs, que pour y adiouster aussi  
quelque chose. car qui m'empesche de le pouuoir amender tous les  
iours? Mais j'ay fait conscience de refuser l'accomplissement de leur  
desir & volouté. Je reçois doncques vn singulier cõtentement d'auoir  
mis fin à si bel œuure pour la cõmodité de ceux qui desirēt conoistre  
les industrieuses inuentions des anciẽs concernans la probité, esquel-  
les ils trouueront beaucoup d'institutions nõ du tout esloignees de la  
sainteté & integrité de la religion Chrestienne. Car il est aisé de iuger  
par le contenu des fables en general, que les anciens Grecs ont enue-  
lopé sous leurs fabulositez les saintes loix diuinement donnees aux  
saints peres deuant la venue du Messie. Et qui oseroit constãment nier  
que les loix dõnees aux Hebreux sous l'ancien Testamēt n'aient esté  
transportees en Egypte, & d'Egypte en Grece? veu que principalement  
les Grecs enseignoiet iadis sous des fables la theologie & philosophie  
qu'ils auoient appris des Egyptiens? Car iagoit que par la malice des  
meschans, ou des diables, ou des ignorãs de la verité, la chose ait esté  
profanee & cõuertie au detrimēt des nations qui ont adoré ce qu'el-  
les ne conoissoyent pas: si est-ce que les sages anciẽs dõnerent iadis  
telles traditiues aux hommes de leur temps, pour les induire, & par  
mesme moien toute leur posterité, à sainteté de vie, seruice & crainte  
de Dieu, à probité, foi, iustice, & innocence.

*Voila ce que nous auons peu, selon la capacité de nostre entendement re-  
cueillir de nos estudes & labours continuels, & que les anciens  
Philosophes & Poetes ont enseigné par plusieurs  
inuentions & discours fabuleux.*

F I N.

R E P E R